Document généré le 12 juil. 2025 04:53

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

Repenser l'économie… grande, grande question

Alain Deneault, *L'économie de la nature*, *Feuilleton théorique no 1*, Montréal, Lux Éditeur, 2019, 142 pages
Alain Deneault, *L'économie de la foi*, *Feuilleton théorique no 2*, Montréal, Lux Éditeur, 2019, 144 pages

Martin David-Blais

Volume 14, numéro 2, printemps 2020

URI : https://id.erudit.org/iderudit/93021ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)
1929-5561 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

David-Blais, M. (2020). Compte rendu de [Repenser l'économie… grande, grande question / Alain Deneault, *L'économie de la nature*, *Feuilleton théorique no 1*, Montréal, Lux Éditeur, 2019, 142 pages / Alain Deneault, *L'économie de la foi*, *Feuilleton théorique no 2*, Montréal, Lux Éditeur, 2019, 144 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *14*(2), 10–11.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ce qui se dépose
pour la pensée

Repenser l'économie...
grande, grande question

Martin David-Blais
Professeur, Université Saint-Paul

Alain Deneault
L'économie de la nature
Feuilleton théorique no 1
Montréal, Lux Éditeur, 2019, 142 pages

Alain Deneault
L'économie de la foi
Feuilleton théorique no 2
Montréal, Lux Éditeur, 2019, 144 pages

Alain Deneault a entrepris l'élaboration d'une sorte d'inventaire des divers sens qu'aura pris au cours de l'histoire occidentale le concept « d'économie ». Ce travail d'envergure se trouvera livré en plusieurs tomes dans une série nommée Feuilleton théorique publiée chez Lux. Au cours des derniers mois, Deneault a d'ores et déjà proposé un premier tome consacré à l'économe de la nature et un second consacré à l'économie de la foi.

L'auteur mène cette entreprise d'exploration dans le but de nous doter sur le long terme d'outils conceptuels permettant de dépasser l'horizon étroit de la pensée des économistes et de développer une approche capable d'intégrer et d'articuler de multiples dimensions du réel jusqu'ici délaissées.

Manifestement, Deneault croit non seulement à l'importance majeure de la pensée dans la vie sociale, mais aussi à celle des mots et des concepts. Pour lui, les concepts sont en quelque sorte des programmes de pensée et d'action et, ce faisant, l'ampleur du cadrage qu'ils portent a de puissants impacts : ils ont pour effet, soit d'ouvrir la pensée à divers pans du réel, soit, à l'inverse, de la rétrécir et de l'obscurcir. S'agissant de penser la vie économique, la situation actuelle serait particulièrement catastrophique parce que caractérisée à la fois par une mainmise monopolistique, celle des économistes, mais aussi par le fait que cette pensée repose sur des bases extraordinairement étroites et réductrices. La dégradation accélérée de l'environnement en serait une des conséquences directes.

La démarche de Deneault est surprenante à maints égards si on la considère à l'aune du travail académique contemporain. D'abord parce qu'il y a là une sorte « d'inductivisme conceptuel ». Il s'agit d'explorer sans a priori toutes sortes de pistes et de sortir de l'ombre des traditions éloignées de nous avec pour seule motivation la conviction qu'on en tirera bien quelque chose... après coup. Se montrer si résolument respectueux des traditions anciennes ne va pas de soi non plus en un monde où le plus récent a forcément bien plus de valeur que le plus ancien. Dites-vous que dans *L'Économie de la foi,* Deneault propose rien de moins que de considérer la pensée de certains pères de l'Église ! L'auteur en appelle donc à la curiosité des lecteurs en faisant seulement valoir qu'on a peut-être à portée de mains des trésors conceptuels. (Remarquons au passage qu'il ne cède pas pour autant à la « tentation étymologiste » qui consisterait à faire comme si le seul sens valable est celui des origines, grecques ou latines.) Et puis, à la sécurité de l'extrême spécialisation académique, Deneault oppose l'exploration multilatérale avec tout ce que cela comporte d'aléatoire et d'imprévisible. Tout cela procède de la conviction que les découpages étroits que privilégient les économistes et autres praticiens des sciences humaines (une stratégie éminemment compréhensible dans un contexte universitaire) confinent à l'absurde lorsque, s'agissant d'un pan du réel aussi vaste et complexe que l'économie, on prétend à l'exclusivité conceptuelle.

L'enjeu central de l'entreprise de Deneault est là : la pensée, pour gagner en validité à long terme, doit aller dans le sens contraire de ce que font les économistes et embrasser résolument le multidimensionnel. D'où la nécessité de renoncer sur le court terme à la précision que garantissent la spécialisation, les découpages étroits et le conformisme disciplinaire. S'y refuser, à la manière de la corporation des économistes, nous maintiendra dans l'idéologie. Procéder à une sorte d'inventaire des contributions passée apparaît comme une bonne façon de débuter le décloisonnement.

Deneault propose donc une série de petits livres exploratoire sur le concept d'économie dont la formule de base est un croisement : l'économie + telle dimension. Les deux premiers tomes – de 144 pages chacun, à une ou deux pages près – ont été publiés à l'automne 2019. L'un porte sur l'économie et la nature et l'autre sur l'économie et la foi. L'éditeur en annonce pas moins de quatre autres. La facture de chaque tome ressemble à une sorte de grand cahier de notes touffu où on a quand même pris la peine de faire des efforts de classement, d'organisation et de rédaction (notre auteur a un style bien agréable). Aucune prétention à l'exhaustivité et à la systématicité, mais plutôt une suite de considérations du genre « j'ai trouvé ceci que je vous l'organise rapidement ». S'y glissent assez souvent cependant des pensées désobligeantes – et parfois convenues – sur la pensée des économistes contemporains.

Le premier tome, *L'économie de la nature*, est consacré comme le dit le titre sans détour sur les manières de lier économie et nature. Dans ce court opuscule, trois siècles se trouvent passés en revue. Dans la partie consacrée au XVIIIe siècle, Deneault brosse un contraste saisissant entre, d'une part, ceux qui, tels les naturalistes Von Linné et Whyte, ont tout spontanément braqué leur regard sur la nature et les foisonnements des systèmes biologiques qui la constituent (au sein desquels se trouvent parfois les humains) et, d'autre part, les physiocrates français qui ont pensé le rapport économie-nature en le contenant strictement dans la perspective de l'exploitation agricole par les humains. Dans le premier cas, la perspective semble faire grand cas des phénomènes d'interrelation et de la fragilité des équilibres. Dans l'autre, l'économie est réduite à l'activité d'exploitation humaine (agriculture, élevage, etc.) ainsi qu'à la production de richesses. Pour les physiocrates, la nature serait un donné : ce qui compte, c'est la production et l'échange dont il faut assurer la bonne marche au moyen de procédures précises et d'institutions adéquates. Aux yeux de Deneault, la science économique moderne trouve dans une large mesure ses origines dans le réductionnisme radical des physiocrates.

Dans la partie de *L'économie de la nature* consacrée cette fois au XXe siècle, il est essentiellement question du parallélisme tragique entre la pensée des économistes et celle des écologistes. Tout semble se passer comme si la pensée des économistes avait depuis longtemps décidé de voir l'économie comme l'activité exclusive des humains et de concevoir la nature comme un bassin de ressources à extraire tout en renonçant à connaître les conséquences d'un tel rapport unidirectionnel et unidimensionnel. De leur côté, les écologistes semblent s'être résignés à ne devoir rien dire sur l'activité économique des humains si ce n'est pour en déplorer en aval les impacts de cette activité. Dans toutes ces pages, on voit bien que, pour l'auteur, le réductionnisme des économistes constitue la matrice de notre agir collectif, une situation qui a des conséquences aussi innombrables que funestes.

On trouve aussi dans *L'économie de la nature* un long passage consacré à l'œuvre de Darwin. Je ne cacherai pas qu'au début, j'ai craint de retrouver la sempiternelle critique du darwinisme social

L'un dans l'autre, voilà deux ouvrages très intéressants parce que leur facture est originale et parce qu'on y apprend vraiment beaucoup. On a vu que Deneault a fait le pari qu'à force d'explorer les traditions intellectuelles oubliées ou récusées, on accumulera suffisamment de découvertes pour développer des bases conceptuelles permettant d'entrer en opposition avec les économistes sur le terrain des idées fortes.

(cette vulgate qui faisait l'apologie débridée de la compétition capitaliste au nom du principe de sélection naturelle), mais, à mon grand soulagement, le propos s'est fait de plus en plus nuancé au fil des pages et s'est plutôt concentré sur l'articulation élaborée par Darwin de certains mécanismes biologiques-clé dans sa pensée du changement à long terme, certains mécanismes étant individuels et d'autres systémiques.

Un second tome de Feuilleton théorique porte sur les liens entre l'économie et la foi. Bien que foisonnant, l'ouvrage est en gros divisé en deux parties : une première est consacrée à ce que certains pères de l'Église ont dit de l'économe et une seconde sur les dimensions protoreligieuses de la vie économique contemporaine.

Les pages consacrées aux pères de l'Église sont étonnantes et font voir des perspectives que je n'aurais jamais pu imaginer. Voyez plutôt : pour certains grands auteurs de la patristique, penser l'économie consistait à concevoir un agencement de systèmes de relations, un premier système concernant les rapports entre les membres de la trinité, et un second concernant les rapports entre la communauté des croyants et les entités divines à travers toutes sortes de médiations institutionnelles et dogmatiques. Deneault fait ensuite voir que, pour d'autres auteurs de la patristique, le mot économie désignait des pratiques politiques et communicationnelles complexes destinées à diriger de manière éclairée la communauté des chrétiens en des contextes sociaux hostiles (notamment, utiliser les ressources de la rhétorique pour aménager les relations entre certains principes dogmatiques inaltérables et les exigences des contingences sociales). Très franchement, ces considérations furent pour moi une véritable surprise. L'auteur indique bien cependant que, de tout temps, le mot « économie » a aussi eu en Église un tout autre sens, celui de la gestion prosaïque de l'intendance. Deneault fait d'abondantes références, à saint Paul, à Turtellien, à Jean Chrysostome, etc., mais ne pose nullement en érudit ; il s'appuie constamment alors sur plusieurs historiens de la pensée, notamment Paul Veyne, et plus encore sur Marie-José Mondzain. (Plusieurs indices font ressortir l'influence du philosophe Giorgio Agemben dans toute cette exploration, mais j'avoue que je ne saurais en évaluer les enjeux.)

La seconde partie d'*Économie de la foi* nous amène résolument ailleurs. Sans transition évidente, on nous offre des considérations sur l'usage manipulatoire de la dimension du sacré chez les humains que font les entreprises capitalistes. Le propos devient alors résolument critique et, en même temps, un peu convenu (si on est un peu familier avec les poncifs de la pensée dite critique). On y parle de sacralisation des marques, d'inculcation de croyances, de gourous du leadership, d'iconographie publicitaire, de mythes corporatifs, etc.

L'un dans l'autre, voilà deux ouvrages très intéressants parce que leur facture est originale et parce qu'on y apprend vraiment beaucoup. On a vu que Deneault a fait le pari qu'à force d'explorer les traditions intellectuelles oubliées ou récusées, on accumulera suffisamment de découvertes pour développer des bases conceptuelles permettant d'entrer en opposition avec les économistes sur le terrain des idées fortes. Après la lecture des deux premiers tomes, je réserverai mon jugement à ce propos même si celui sur la foi me laisse quelque peu sceptique. Par contre, je salue avec enthousiasme l'un des grands choix épistémologiques de l'auteur, celui qui concerne la nécessité du décloisonnement : avancer que la précision et l'impression de maîtrise que l'on gagne par des découpages conceptuels et méthodologiques étroits n'assurent en rien la validité d'un discours qui prétend au monopole sémantique est une idée forte. Cette démarche d'exploration multilatérale, originale et risquée, mérite d'être applaudie. Le scepticisme que j'ai éprouvé à la lecture du second tome (mais pas à la fin du premier) ne concernait pas tant les échos à la pensée des Adorno, Horkheimer et cie (même si cela me laisse plutôt froid) que le fort sentiment de perte de pertinence après toutes ces pages consacrées aux pères de l'Église. Quand bien même ceux-ci utilisaient le terme oikonomia, j'ai peine à accepter que savoir que jadis parler d'économie concernait la Trinité puisse être très utile pour affronter les économistes sur le terrain conceptuel… Mais attendons de voir. L'auteur écrira sûrement un septième tome pour attacher tous les fils.

Cela dit, je ne puis cacher mon agacement face à ce qui est dit des économistes au long des deux livres. On discerne bien la stratégie rhétorique classique de « l'homme de paille », laquelle consiste à définir à gros traits et très arbitrairement les caractéristiques de l'adversaire que l'on entend attaquer. Je veux bien concéder que les économistes de banques que l'on voit dans les médias sont souvent aussi présomptueux que simplistes. Je veux bien concéder aussi que les théorèmes formalisés sur les formes de concurrence, les imperfections des marchés ou la distribution de l'information qu'offraient il n'y a pas si longtemps les manuels d'économie de première année d'université avaient souvent des allures surréalistes. Mais il reste que la science économique me parait avoir beaucoup évolué et qu'elle est devenue très diversifiée. Pour s'en convaincre, il suffit d'un exercice simple comme de se renseigner un peu sur certains récipiendaires récents du Prix Nobel tels Richard Thaler ou Esthelle Duflot. J'ai lu des livres de Thaler (avant qu'il soit nobélisé) et on y voit qu'il est de ceux qui, depuis assez longtemps, ont déboulonné le vieux postulat de la rationalité des acteurs par l'introduction massive d'éléments de psychologie cognitive. Et puis, Deneault n'a de cesse d'affirmer que la pensée des économistes n'est qu'idéologie, comprendre qu'il ne s'agit que d'un discours narratif ne visant qu'à justifier la position des dominants sans relation forte avec le réel…

Pour ma part, je ne peux me résoudre à accepter que les économistes n'aient produit aucun savoir opérationnel crédible. Je donnerai à ce propos un exemple un peu personnel. Si vous avez déjà vu, comme moi, un épisode d'hyperinflation, vous en savez les conséquences épouvantables sur le quotidien d'une population. En 1989-1990, lors de séjours à Varsovie, j'ai été témoin de taux d'inflation annuels se situant au-delà de 600 %. Je me souviens très bien qu'en quelques années l'équipe dirigée par le professeur Leszek Balcerowicz, un économiste libéral polonais qui deviendra politicien, a rabattu ce taux de manière très nette avec une série de mesures nommées politique du Big Bang, le faisant passer à 40 % en 1993. Loin de moi l'idée que les politiques macro-économiques libérales de l'après-communisme furent sans effet négatifs, bien au contraire, mais assister à cet épisode de maîtrise de l'hyperinflation fut pour moi une grande leçon : force m'était d'admettre désormais qu'il y a des choses que les économistes savent vraiment faire. *v*